

une lettre admirable annonçant en ces termes l'intention d'enrichir l'un de nos établissements d'une collection de gravures :

« Puisque la bibliothèque du Palais-des-Arts est destinée à l'instruction des élèves de l'école de peinture placée dans ce palais, ayant reçu moi-même les éléments de ces arts dans l'école qui, la première établie à Lyon, a servi de base fondamentale à celle qui depuis lors a pris un si brillant essor ; voulant laisser un souvenir de reconnaissance du bonheur que cet art a jeté sur ma vie, je crois ne pouvoir mieux faire que de destiner aux élèves de cette école les ouvrages qui ont guidé mes premiers pas dans la carrière. »

Quelques jours plus tard, l'auteur de la lettre, un vieillard vénérable honorerait de sa visite la Bibliothèque du Palais-des-Arts. Faible et chancelant sous la maladie qui le menait visiblement au tombeau, il n'avait voulu abandonner à personne le soin de conduire à leur destination ces richesses qu'il avait tant aimées ; il avait rassemblé ses forces défaillantes pour veiller lui-même à l'accomplissement de ses généreuses volontés. La bibliothèque entrait en possession de ce legs anticipé, précieux par lui-même, plus précieux encore par les souvenirs et les circonstances touchantes qui s'y rattachent.

Ce digne vieillard était Fleury Richard.

D'autres, Messieurs, vous ont retracé sa carrière si honorablement belle, et vous ont rappelé ses titres à la juste renommée dont brille son nom parmi ceux des peintres qui ont le mieux illustré l'école lyonnaise. Un talent digne de lui élèvera sans doute à sa mémoire un monument proportionné à son mérite comme peintre ; j'ai voulu seulement vous parler de l'homme de bien en vous faisant connaître ce trait qui couronne si noblement la vie de celui dont les arts et l'amitié déplorent ici la perte.

Vos intentions seront fidèlement exécutées, Richard. Ces éléments d'instruction que vous aviez réunis avec tant de soin et qui sont toute l'histoire des phases de votre talent justement admiré, ne seront pas seulement un guide utile pour ceux auxquels votre sollicitude les destine, mais, religieusement conservés, ils resteront comme un monument de votre amour pour votre ville natale ; ils rappelleront toujours que vous fûtes et un grand artiste et un bon citoyen.

Adieu, Richard !

Au nom de la ville, au nom de l'École des Beaux-Arts, recevez ce témoignage de suprême reconnaissance ! Adieu !

M. Guimet, président de l'Académie :

Après les paroles si bien senties que vous venez d'entendre, je me présente au nom de l'Académie de Lyon pour exprimer la douleur que nous res-